

Septembre
1923

LA DANSE

Deux
Francs



Photo Rahma.

Madame Mady PIEROZZI, de l'Opéra
qui vient de remporter un brillant succès dans "*Suite de Danses*".

LA DANSE

DANCING -- PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION -- RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Avenue Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISANT CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

ABONNEMENTS :

France 20 francs
Étranger 25 —
Téléph. : ÉLYSÉES 72-45-72-46

3^e Année.

N° 36

Septembre 1923

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Les Courriers

Littéraire

Artistique

Musical

Cinématographique

DE

PARIS-JOURNAL

SONT LES PLUS VIVANTS

PARIS-JOURNAL EST UNE FEUILLE
JEUNE, LIBRE ET DE BONNE HUMEUR

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE NUMÉRO : 0 fr. 25

Abonnements à cert n° :

Paris	10 francs.
Provinces	15 —
Etranger	20 —

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un An :

France et Colonies	20 francs
Etranger	25 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de

LA DANSE

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
à la Revue *La Danse*, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

**THE DANCING
WORLD**

Mensuel 1/—

Abonnement : 14/ par an

*Ce Journal est le plus
artistique et le plus
autorisé de son genre.
Plein de Nouvelles et
d'illustrations pour
les amateurs de danse.*

Administration :

177a Kensington High Street, LONDON W. 8

ANGLETERRE

THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus
populaire des Journaux de Danse de Londres

Description des dernières nouveautés

**Articles d'experts sur la technique
des danses d'Opéra et de Salons
Offrant un intérêt spécial :**
The "BALL ROOM" ILLUSTRÉ

Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.
Bureaux : 10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2.



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

P A R I S

20 Août. — LA CIGALE. — La revue *Tout sans Fil*, de M. Bataille Henri, est le type des spectacles du genre. C'est une série de scènes d'actualité qui ne se soucient nullement de la transition et qui ne visent pas à former un ensemble homogène comme la revue-opérette. Ce décousu — qui est du reste de rigueur dans une revue « sans fil » — peut surprendre et choquer au premier abord, mais il correspond mieux que la revue-opérette à la réalité des faits.

Parmi les scènes ayant un caractère chorégraphique, citons : « La Salade Russe », à la manière de Baliëff, qui est une désopilante parodie des Ballets Russes. De petits bonshommes, chaussés de bottes de moujik, font des pas imperceptibles aux sons d'un rythme mystérieux, et, peu à peu, s'animent jusqu'au tourbillonnement pour se rapetisser de nouveau et se retirer dans une sorte de néant.

Les artistes sont tous à la hauteur de la pièce et Mlles Mérindol, Suzanne Raymond et Mado Guewguely, en particulier, font preuve d'une élégante fantaisie dans leurs diverses interprétations. Cette dernière exécute des danses de caractère, auxquelles elle imprime le cachet voluptueux de circonstance.

28 Août. — THÉÂTRE MARIGNY. *La Revue de 1923*. Nous avons déjà dit quelques mots de « La Revue de Marigny » où brillèrent, à ses débuts, des étoiles de première grandeur comme Mme Cassive et Miss Florence Walton. Le succès de la pièce ne s'est pas ralenti.

Pour apporter de la variété dans sa revue, M. Deval a engagé deux attractions chorégraphiques : le trio Gomez et le couple Roseray-Capella.

Les Gomez sont d'exubérants aragonais qui dansent sur la scène comme sur la place d'un village ou dans la cour d'une auberge. Ils sont vraiment « hors spectacle » et ils ne s'occupent que d'eux-mêmes, entièrement absorbés par leur « jota ». Au choc des castagnettes, se déroulent des piétinements saccadés et des pirouettes vertigineuses qui communiquent au spectateur le plus placide des velléités saltatrices. La danse des Gomez est particulièrement communicative.

Quant au couple Roseray-Capella, véritable virtuose des danses modernes, il exécute un boston-fantaisie du meilleur style et une danse sylvestre fort originale. Ces danses ont été réglées par M. Simon Malatsoff.

La mise en scène chorégraphique, tout à fait impeccable, est de M. Stilson.

30 Août. — *Les Ballets Humoristiques au Théâtre Michel*. Ce n'est pas sans une certaine appréhension qu'on pénètre au Théâtre Michel, où la compagnie de Tera Guinoh présente des Ballets Humoristiques.

On s'attend à voir une suite de danses marquées au coin du futurisme le plus nébuleux et l'on redoute immédiatement des intrigues compliquées, des interprétations chorégraphiques bizarres, de la musique nègre, des décors fantasques... Mais cette crainte se dissipe vite, car le rideau s'entrouve et un « speaker », Mlle Daisy Deslys, vient annoncer un spectacle amusant dans le genre d'une revue ou d'un vaudeville : « Notre but, ajoute-elle, est d'amuser par la danse qui est bien, dans son principe, un art de gaité. »

Les Ballets de Tera Guinoh ne sont donc pas humoristiques — car l'humour est, par définition, une chose essentiellement triste — et cela n'en vaut peut-être que mieux.

Du reste, pour nous convaincre, le rideau se lève sur un jardin d'une éblouissante clarté, où se fait la cueillette des cerises, et une idylle s'engage entre d'accortes paysannes et le jardinier. C'est le temps des cerises. La mélancolique romance est chantée et mimée en même temps par un joli groupe composé de Mlles Irène Rolland, Burgane et Tarditi.

Puis vient le tableau des Heures, où la célèbre chanson de Xavier Privas est dansée par Mlles d'Oblonska, en heure rose, Lénor, en heure grise, Gineva, en heure noire et Lola Kirowa, en heure blanche. Toutes les heures paraissent brèves au spectateur, car elles sont incarnées par de charmantes créatures aux jambes bien faites, à la ligne souple et harmonieuse.

Pour dissiper l'impression de mélancolie créée par ce scénario, le speaker imite Maurice Chevalier dans « Quand y a une femme dans un coin ».

La Chine sert ensuite de cadre à une pantomime qui se déroule dans un jardin public. Un malheureux jeune homme subit l'ablation de sa tresse pour avoir résisté aux avances d'un groupe de chinoises perverses. Il n'a même pas la ressource de se consoler dans les bras de sa fiancée, à laquelle il avait voulu rester fidèle, car celle-ci se détourne cruellement de lui, quand elle le voit diminué.

Et la première partie du spectacle se termine par une parade de Cirque, où Tera Guinoh apparaît en écuyère arrogante et hautaine. Autour d'elle, se prodiguent en grimaces un athlète aux jambes noueuses, un clown épileptique, une pâle danseuse de corde et une femme sauvage d'une laideur terrifiante. Beaucoup de bruit et de mouvement pendant toute la durée de cette scène où Mlle Tera Guinoh se détache avec assez de relief.

À l'ouverture de la deuxième partie, nous sommes transportés dans les sphères célestes. Saint-Pierre monte la garde au seuil du Paradis. Il entend du bruit. C'est Colombine qui vient chercher, dans la sublime retombée, l'oubli d'une déception amoureuse. Les anges lui font

bon accueil qu'elle est décidée à ne plus les quitter, lorsqu'Arlequin vient la retrouver. Le couple, réconcilié, reprend le chemin de la terre, où il pourra continuer à s'aimer.

Deux sketches viennent ensuite, qui méritent également d'être signalés. Ce sont « Le Rêve de Salomette » et « Irrésistible Jazz-Band ».

Nous assistons, dans le premier, à la matérialisation d'un rêve de Salomette qui, après une fête orgiaque, est hantée pendant son sommeil par l'image de Saint-Jean-Baptiste.

Quant à l'« Irrésistible Jazz-Band », ce sont des contorsions endiablées, destinées à parodier les danses modernes.

Le spectacle prend fin par une troisième partie, où se déroulent une leçon de danse dans un studio que dirige un vieux maître à danser, une sorte de danse aux Flambeaux et une fête anthropophagique.

Entre deux sketches, Mlle Irène Rolland, de l'Opéra-Comique, a fort bien exécuté une danse paysanne norvégienne,

Maltès, à qui on pourrait, toutefois, reprocher quelques gestes indécis. Avec un peu plus d'assurance, Mlle Maltès ferait une princesse délicieuse.

En dehors de la « valse de Rêve », qui est chantée et dansée pendant toute la durée du deuxième acte, des intermèdes dansés sont exécutés par Mlles Campana et Chanteloup. Celles-ci dansent très correctement des pas bien réglés.

Citons également MM Léon Joubert et Charles Cardon, qui sont de gais comédiens, et M. René Rudeau, qui conquiert la salle par un timbre de voix très agréable et une mimique assez expressive.

Rêve de Valse ne manquera certainement pas de faire recette cet hiver au Trianon Lyrique.

3 Septembre. — OLYMPIA. L'Olympia présente une attraction de musique et de danse tout à fait remarquable. Ce sont les Valente, d'origine italienne, qui viennent de triompher au Trocadéro Music-Hall, de Bruxelles, avec leur « pot pourri de musique et de danse ».

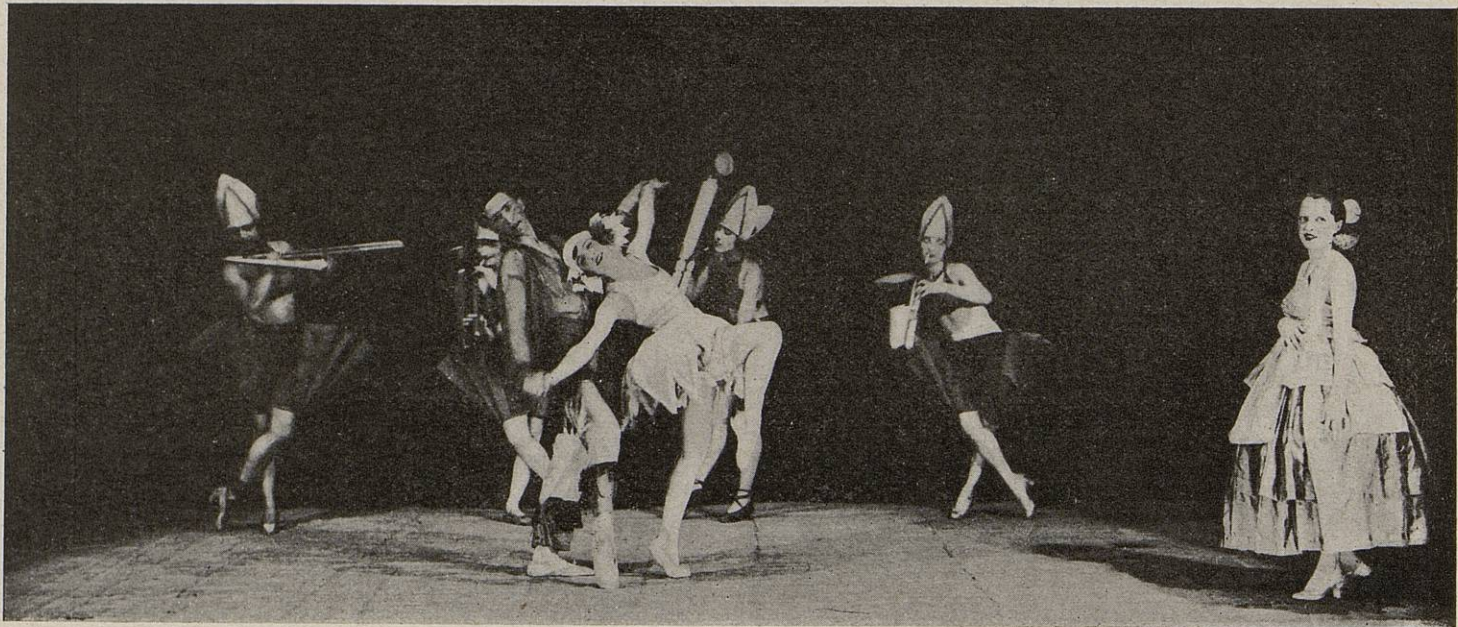


Photo H. Manuel.

LES BALLETS HUMORISTIQUES

gienne, très originale, et Mlle Nadine d'Oblonska, la *Prière Hindoue*, de Rimsky-Korsakoff.

Comme on le voit, les scénarii qui servent de thème aux Ballets Humoristiques et qui sont de M. Pierre Chambard, n'ont rien d'inédit et sont même empreints d'une certaine naïveté. Ils bénéficient fort heureusement, par endroits, d'une musique agréable écrite par MM. Fernand Masson, Estéban-Marti, Victor Larbey et Fernand Raphaël. Les décors et les costumes, d'une extrême simplicité, sont adéquats aux sujets.

Quant à la chorégraphie, elle est bien réglée, quoique d'un caractère un peu trop uniforme, et certains sujets de la troupe de Tera Guinoh font preuve d'une technique bien étudiée. Citons entre autres: Mlles Frédérique April, Odette de France, Kirowa, Maud Burgane, d'Oblonska, Minka Picarnik et M. Moriss, qui ne manquent pas de qualités scéniques, sans oublier le speaker, Mlle Daisy Deslys, à qui l'on doit de ne pas avoir trouvé long un spectacle composé uniquement de ballets.

Il faut donc reconnaître que le but poursuivi par Mlle Tera Guinoh a été atteint: « Amuser par la danse... »

2 Septembre. — TRIANON LYRIQUE. Le Trianon-Lyrique a rouvert ses portes en donnant *Rêve de Valse*. La célèbre opérette a retrouvé son succès d'autrefois. Seul, le personnage principal, la tzigane Franzy, a semblé quelque peu vieilli. La pièce est montée avec beaucoup de soin; les costumes sont agréables; les décors frais et les interprètes excellents.

Mlle Germaine Revel, de l'Opéra-Comique, s'acquitte admirablement du rôle de Franzy; quant au rôle de la princesse Hélène, il est tenu, avec grâce, par Mlle Lucy

Maria Valente est un gavroche de la scène équilibriste, mime, parodiste, musicienne; elle possède toutes les spécialités, mais c'est surtout dans les parodies de danses que se révèle son originalité. Elle y déploie une grande souplesse et une merveilleuse virtuosité rythmique. La danse russe et ses désarticulations, la danse espagnole avec ses déhanchements voluptueux et la danse scandinave, gracieuse et naïve, n'ont, pour elle, aucun secret. Les Valente sont une véritable révélation. C'est la première fois qu'ils jouent sur une scène parisienne, et il faut savoir gré à M. Paul Franck de nous les avoir présentés.

6 Septembre. — Mady Piérozzi dans *Suite de danses à l'Opéra*. La danseuse Mady Piérozzi, dont l'image pare notre couverture, vient de paraître à l'Opéra dans *Suite de danses*. Elle y a été très applaudie et, si sa technique a pu être critiquée lors de ses débuts, en juillet dernier, dans le ballet du *Trouvère*, ou a été obligé de reconnaître qu'elle possédait, aujourd'hui, le style d'une étoile. Plus de rigidité dans ses bras ni d'indécision dans ses gestes. Une extrême souplesse caractérise tous ses mouvements, dont le rythme est parfait.

Mady Piérozzi se signale, particulièrement, par une forte expression de volonté grâce, à laquelle, elle s'impose immédiatement. Elle a un tempérament qui lui permettra de s'attaquer à des rôles de premier plan. Elle n'est pas seulement une merveilleuse danseuse, mais aussi une grande artiste. Aussi, croyons-nous pouvoir lui prédire une carrière des plus brillantes.

Les autres interprètes de *Suite de danses* sont tous également sans défaillance.

A L'OPÉRA

La saison de ballets terminée, les danseuses de l'Opéra sont parties en vacances. Je dois vous avouer que j'en ai fait autant et me voilà assez penaud pour vous donner des nouvelles fraîches de cet Opéra dont je suis à deux cents lieues et de ces danseuses éparpillées pour l'instant aux quatre coins de la France.

Evidemment, je pourrais vous raconter que le soir du 14 juillet un bal en plein vent fut organisé, place Dauphine, par quelques peintres connus dont MM. Brissaud, Dunoyer de Segonzac, Georges Lepape, Bous-singault, etc., et que, parmi les danseuses, on reconnaissait Mlles Camille Bos, Germaine et Yvonne Franck et quelques autres encore que je ne citerai pas, mais ce sont là des nouvelles qui ont plus d'un mois de date; elles sont quelque peu éventées, je ne vous en parlerai donc pas.

**

On peut, tout au moins, jeter un coup d'œil rétrospectif sur la saison de ballets; dans l'ensemble, elle fut remarquable. Mlle Anna Johnsson dansa *Coppélia* le 27 juillet avec une rare perfection; je l'ai moins aimée dans le rôle de la « Fée des Neiges », de *La Maladetta*, qui ne répond pas à son caractère. Par contre, je préfère M. Gustave Ricaux à M. Aveline dans le rôle de « Trigueno », ce qui ne diminue en rien, d'ailleurs, le talent de M. Aveline. Il est bien évident que certains rôles conviennent mieux à la plastique, à la taille, au caractère personnel de cer-



Mlle DESPLACES



Photos G.-L. Manuel frères.

Mlle HESS

tains danseurs ou de certaines danseuses. La vivacité, la pétulance et la grâce espiègle de Mlle Anna Johnsson font merveille dans le rôle de « Swanilda » ou dans celui de « Mimi », de la *Fête chez Thérèse*; le rôle de la « Fée des Neiges » porte en soi quelque chose d'immatériel et de quasi divin, que Mlle Zambelli réalise parfaitement.

Pourquoi faut-il que des querelles de clocher viennent influencer sur une distribution logique des rôles? Tout le monde en souffre.

**

Puisque nous parlons de la *Fée des Neiges*, une petite digression s'impose. On devrait bien rafistoler le chariot qui voiture, à la fin du premier acte, l'apparition de la fée. On voit cette apparition s'avancer avec lenteur et majesté, puis, tout à coup, crac, la Fée vacille et, pour un peu, ferait la culbute; cela nuit quelque peu à sa majesté. Comme cette oscillation déplorable se produit toujours au même point de la course, on pourrait peut-être remédier à l'imperfection de cette machinerie.

**

Ceci dit, revenons à nos ballets. Si la représentation du 27 fut excellente, par contre, celle du 28 nous permit d'assister à un sabotage en règle de *Maïmouna*; il est vrai que les danseuses avaient des excuses. La maladie avait décimé le corps de ballet et la distribution ayant été bouleversée, à la dernière heure, la plupart des exécutantes dansaient pour la première fois, les

rôles qu'on leur avait attribués. Il en résulta une abominable bousculade dans les ensembles et, malheureusement, les conseils lancés par les danseuses averties à leurs compagnes désorientées parvenaient jusqu'aux spectateurs, ce qui n'était pas fait pour arranger les choses.

* *

Par bonheur, ce fait fut unique ou presque, et c'est miracle. Il semble, en effet, qu'un sort ait été jeté au corps de ballet tout entier. Les danseuses, épuisées par un effort terrible fourni par les températures sénégalaises des derniers jours de juillet, tombaient malades à tour de rôle et les distributions se trouvaient chaque jour bouleversées. Il fallait que le corps de ballet fût admirablement entraîné pour que les catastrophes que l'on frôlait quotidiennement fussent évitées.

J'ai vu des danseuses apprendre un rôle au foyer de la danse, au moment d'entrer en scène, et c'est là que j'ai pu apprécier les bienfaits de l'entraînement quotidien. En quelques minutes, les enchaînements les plus compliqués étaient appris et retenus.

* *

Les classes de rythmique ont prouvé qu'elles étaient capables de se tirer d'affaire aussi rapidement. Par suite d'un accident survenu à Mlle Juliette Bourgat, le 3 août, *La Péri* fut remplacée sur l'affiche par *Petite Suite*. L'accident s'était produit à trois heures ; à quatre heures, M. Tisserand, le dévoué régisseur de la danse, expédiait des pneumatiques. Toutes les danseuses ne furent pas avisées à temps du changement de spectacle et la *Petite Suite* fut donnée avec une distribution incomplète ; un raccord, fait au der-

nier moment, suffit à transformer la chorégraphie et les spectateurs non prévenus ne se doutèrent de rien.

* *

Il convient de citer à l'ordre du jour M. Léo Staats d'abord, qui rallia ses troupes décimées et qui, malade lui-même, fit preuve d'une énergie surhumaine. Il dansa un soir le rôle du « Vent », dans *Frivolant*, avec 39° de fièvre. Mlle Roselly a bien mérité également de la danse ; en dansant *Coppélia*, le 27 juillet, elle se blessa au pied. Elle n'en continua pas moins son service jusqu'à la fin de la saison. Mlle Simoni qui avait fort brillamment dansé le rôle de la « Folie », dans *La Fête chez Thérèse*, tomba malade le 28 juillet ; le 3 août, c'était le tour de Mlle Morenté.

Ce jour-là, Mlle De Cra-
ponne fut remarquable dans le rôle de l'« Arlequine », de *La Fête chez Thérèse*, et Mlle Constant se distingua dans les ensembles de *Coppélia* et des *Deux Pigeons*. Les grands sujets ont été particulièrement frappés. Mlle Valsi a obtenu trois mois de congé ; Mlle Rousseau, deux mois ; Mlle Damazio, deux mois ; Mlle Georgette Debry, trois mois.

* *

Le 7 août, le corps de ballet, épuisé, s'est éparpillé vers les plages ou vers les montagnes. M. Aveline a choisi la Bretagne et y a pris un repos complet. M. Gustave Ricaux, au contraire, a profité de son congé pour faire une tournée à Contrexéville, Aix-les-Bains, Vichy, Briveles-Bains, Evian, Cabourg, etc., etc.

Il promène un spectacle de danses dont Le Touquet a eu la primeur le 29 juillet. Ce jour-là, M. Gustave Ricaux, Mlle Camille Bos, MM. Tha-



Mlle FELINY

La Fête chez Thérèse, et Mlle Constant se distingua dans les ensembles de *Coppélia* et des *Deux Pigeons*.

Les grands sujets ont été particulièrement frappés. Mlle Valsi a obtenu trois mois de congé ; Mlle Rousseau, deux mois ; Mlle Damazio, deux mois ; Mlle Georgette Debry, trois mois.



Photos G.-L. Manuel frères.

Mlle L. DEBRY

riat et Lewis -- alias Korwsky -- Mlles Yvonne Franck et Ingel Friis, interprétèrent au Casino de la Forêt des danses 1850: *Le Jaloux à l'épreuve*, de Mozart, une *Mascarade*, la danse du Poignard, et la danse du Feu, le *Petit Berger*, de Debussy, etc.

*
**

Les militaires ont eu aussi leurs vacances, qu'ils sont venus passer à l'Opéra, bien entendu. On a vu M. Ryaux, qui sera démobilisé au mois de novembre, et M. Pacaud, qui fait son service au 23^e dragons, à Meaux.

*
**

Mais les vacances ont une fin. A la rentrée, il va falloir travailler ferme, car il est question d'un examen pour le mois d'octobre.

En attendant, un examen de détail a eu lieu le 3 août pour la classe moyenne de la Rythmique. Pourquoi cet examen imprévu et solitaire? Il y avait paraît-il, des raisons spéciales pour qu'il ne fût pas ajourné.

Il eut donc lieu, le 3 août, à la rotonde, devant le jury composé de MM. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra; Maxime Dethomas, chef des services artistiques; Léo Staats, maître de ballet; Mlles Yvonne Daunt et Yvonne Franck, déléguées du ballet. Mlle Dufour tenait le piano; M. Tisserand faisait l'appel et M. Nerval, avertisseur du ballet, arrosait le plancher.

Ce fut rapide. A dix heures, sous l'œil de M. Placido de Montoliu et de Mlle Brooke, professeurs de classes de rythmique, les danseuses exécutaient des variations qu'elles avaient elles-mêmes composées, sur l'*Humoresque*, de Grieg, et sur une valse de Brahms, A onze heures et demie, tout était terminé.

Le résultat de cet examen fut que six danseuses, Mlles Ingel Friis, Ione, Lascar, Andrée Gelot, Simone Vigne et Fromentin furent engagées dans le quadrille et que Mlle Mantout fut promue coryphée.

*
**

On a joué à Mme Mady Piérozzi un bien vilain tour. Cette danseuse devait interpréter *Coppélia* dans un des derniers spectacles de la saison de ballets. Or, Mme Piérozzi ne dansa pas *Coppélia*. Pourquoi? mystère! Mais la chose se complique, car plusieurs journaux annoncèrent qu'elle avait remporté un triomphe dans le rôle de «Swanilda». Les termes

de l'entrefilet étaient dithyrambiques à souhait, et cela flairait la publicité d'une lieue.

Mme Piérozzi fut justement émue de cet avatar, d'autant qu'on la rendait responsable de l'affaire.

Les gens bien informés — il y en a toujours — désignaient un ou plutôt une coupable... Mais j'ai déjà commis trop d'indiscrétions!

*
**

Ce que je puis dire, c'est que Mme Mady Piérozzi ayant obtenu de brillants succès dans *Coppélia* et *Le Trouvère* est maintenant définitivement engagée à l'Opéra.

*
**

D'autres étoiles se dessinent car on leur a fourni l'occasion de se distinguer.

Mlle Lorcía a dansé le rôle d'"Hélène" du ballet de *Faust* avec sa maîtrise habituelle. Le caractère de cette variation lui sied aussi bien que celui de la variation "Cléopâtre"; elle y est aussi brillante et aussi sûre de sa technique.

Mlle de Craponne a dansé *Thaïs* le 8 Septembre et y a remporté un très beau succès, devant un public qui n'était pas composé d'abonnés. Sa précision musicale, la pureté de son style, sa vivacité et son excellente technique la désignent comme une étoile.

C'est en outre une danseuse rapide et dans cette variation qui est une des créations les plus personnelles de Mlle Zambelli, elle n'a pas escamoté un seul pas, ce dont il faut la féliciter. Espérons que l'on donnera à Mlles Rousseau et Roselly l'occasion de faire de même.

Sur la foi des affiches, on a annoncé un peu partout — et moi tout le premier — la centième de *Sylvia*; et mon ami André Levinson déplorait qu'on n'eût pas réuni sur le même programme la centième de *Sylvia* et la quatre-centième de *Coppélia*, qui avait eu lieu deux jours plus tôt. Pourtant, c'était l'intention de M. Rouché, qui voulait donner un gala Delibes à cette occasion.

Hélas! la centième de *Sylvia* n'était, en réalité, que la quatre-vingt-dix-huitième représentation de cet ouvrage. C'est, paraît-il, la régie du chant qui a commis cette bévue.. Que diable venait-elle faire dans la galère chorégraphique? Tant pis! Nous en serons quitte pour attendre la cinq centième de *Coppélia* et la deux-centième de *Sylvia*.

André Rigaud.



Photo Rahma.

Mme Mady PIÉROZZI

PROVINCES

Aix-les-Bains.

Une soirée de gala a eu lieu à la Villa des Fleurs transformée, pour la circonstance, en palais chinois.

Aux murs, des panneaux en éventail représentant des scènes de la vie chinoise, à la place des lustres, des lanternes chinoises et, sur les tables, des cannes surmontées de petites poupées chinoises. Après le dîner, commença le spectacle composé, presque uniquement, de danses. Ce fut d'abord un ballet, *Rêve d'Opium*, réglé par M. Céfail et dansé par Mlle Ratteri et le corps de ballet du théâtre; les Tchéou, deux authentiques chinois qui, à leur talent de danseur, joignent ceux de jongleur et d'acrobate, Mme de Paume, une voyante extra-lucide, enfin Mlle Djemil Anik, danseuse orientale, aux attitudes profondément mystérieuses.

Au ballet, succédèrent des danses chinoises exécutées par le couple Robert Sielle et Annette Mills, qui fait les délices du dancing.

Arcachon.

La danse a fait fureur cette année à Arcachon. Les thés dansants du Casino ont été très animés et, chaque soir, des bals ont eu lieu jusqu'à une heure très tardive.

Un concours de danses, qui a réuni de brillants compétiteurs, a été organisé par le professeur de danse, M. Couturier.

Berck-Plage.

Un concert de danses a été donné, au grand Casino, par Cléo de Mérode, Rupert Doone et Daniel Ericourt, sur des œuvres de Chopin, Boccherini, Rameau et l'exquise *Invitation à la Valse*, de Weber. La brillante danseuse et son partenaire ont été bissés avec enthousiasme après chacune de leurs danses, exécutées d'une façon magistrale.

Le prestigieux musicien Ericourt, chargé de l'accompagnement, a exécuté, avec ardeur, des pièces des mêmes compositeurs, la *Danse Rituelle*, *Sous les Palmiers* et l'ensoleillée *Séguédille*.

Deauville.

L'habitude du bain n'est pas la seule qui ait été ressuscitée à Deauville, au cours de la saison dernière. Elle en a entraîné d'autres, non moins agréables, comme celle de se prélasser au soleil, avant de se baigner, dans un espace sablonneux ou sur un rocher escarpé.

Le «bain de lézard» fut très en honneur parmi les artistes. La photo que nous publions représente la célèbre danseuse américaine Irène Castle, évoluant sur la plage, le corps moulé dans un délicieux maillot noir.

La Baule.

La saison a été, cette année, particulièrement brillante. Miss Marjorie Moss et Georges Fontana ont fait, pendant une semaine, des exhibitions de danses modernes au grand Casino où leur ont succédé la brillante danseuse espagnole Laura de Santelme et Mme et M. Darvil.

Au théâtre, au cours des représentations de *Carmen* et de *Mignon*, Mlle Mona Païva fit preuve de sa maîtrise habituelle, et la troupe de Loïe Fuller fit applaudir ses ombres gigantesques, tour à tour amusantes, spirituelles ou fantastiques.

Il convient de signaler, que l'orchestre qui accompagnait les Ballets de Loïe Fuller, était composé de plusieurs sociétés locales, qui ne furent pas inférieures à leur tâche.

Au dancing, M. Pichard organisa d'agréables soirées, dansantes.

Une soirée costumée eut également lieu à l'Hôtel Royal organisée par Mlle P. Bureau, professeur à l'Académie de danse.

La salle, artistement décorée de guirlandes de fleurs naturelles, avec le goût impeccable de l'aimable directrice, Mme Vallée, offrait à l'œil un spectacle charmant.

Dans ce cadre gracieux, au rythme entraînant du fameux jazz-band nantais «Le Dancing Club», évoluèrent, jusqu'à une heure avancée de la nuit, de nombreux couples élégamment travestis en pierrots, chinois, marquis, égyptiens, espagnols, etc.

Mme P. Bureau et son élève exécutèrent «La Samba» avec beaucoup de grâce et de légèreté.

Luchon.

La petite ville de Luchon a reçu la visite, cet été, d'un très grand nombre de touristes anglais et américains, en excursion dans les sites des Pyrénées.

Entre deux ascensions, beaucoup d'entre eux sont venus passer quelques instants au Casino qui a présenté, de ce fait, une plus grande animation que les années précédentes.

A côté de brillantes représentations théâtrales, le Casino de Luchon a donné des fêtes costumées qui ont été organisées par le professeur Schwartz, de l'Opéra. Citons, notamment, la fête de nuit représentant une soirée chez Mme de Pompadour: Une fort jolie danse y fut exécutée, réglée par M. Schwartz, qui était lui-même travesti en duc de La Vallière. Les rôles étaient tenus par des élèves de M. Schwartz, élégamment costumés et dansant très correctement.

Marseille.

L'Académie Chorégraphique Méditerranéenne Internationale donne, chaque samedi, dans ses salons du Casino de la plage des soirées dansantes qui sont très suivies car, outre l'accueil aimable que leur réserve MM. Jimmy, Berthis, Cam, Bredal et Mme Trahand, les invités trouvent au Casino un cadre ravissant, à proximité de la mer.

L'orchestre Vincent et son jazz jouent les airs à la mode et rien n'est négligé pour donner, à chaque réunion, un agrément nouveau.

Le 1^{er} Septembre, sur la piste en plein air de l'Hôtel du Roucas-Blanc, a été donnée, par l'A. C. M. I., une sensationnelle nuitée vénitienne et dansante qui a réuni de nombreuses attractions inédites. Des promenades en gondole illuminées, un grand défilé avec orchestre mandoliniste et des chanteurs napolitains, faisaient partie du programme. La fête a été merveilleusement réussie.

L'A. C. M. I. ne se contente pas d'organiser des réunions dansantes, elle se préoccupe également de rénover le répertoire quelque peu vieilli des danses modernes.

C'est ainsi qu'elle a présenté, devant les membres de la presse locale, une nouvelle danse «La Jimska», qui semble appelée à un certain retentissement.

La «Jimska», dont les pas ont été conçus par le professeur Jimmy, sur une musique écrite par le compositeur Dartois, sur un rythme absolument nouveau, n'a aucune ressemblance avec les danses actuelles. Elle fut présentée et dansée par M. Jimmy et Mme Trahand, qui sont le président et le secrétaire de l'Académie Chorégraphique Méditerranéenne. Cette danse comprend cinq figures:

- 1° Marche lente avec pivots (2 temps par pas);
- 2° Marche rapide (1 temps par pas);
- 3° Promenade argentine (8 temps);
- 4° Pas à claquettes (8 temps);
- 5° L'éventail (8 temps).

Après la première présentation, «La Jimska» a été dansée par ses créateurs, au Brébant, chez le professeur Berthis, et son succès a été considérable.

Pornichet.

Le plus joyeux entrain n'a cessé de régner tout l'été parmi la foule élégante qui s'est pressée chaque jour au Casino, à l'heure du thé et après dîner!

De nombreux concours de danses relevaient l'attrait des soirées, dont quelques-unes furent travesties. M. et Mlles Orgelin, qui étaient les organisateurs de ces fêtes, firent des exhibitions très remarquées de danses anciennes et modernes, depuis le Menuet et la Pavane jusqu'à la Java la plus excentrique.

Au succès légitime qu'ils ont remporté, il y a lieu d'associer les orchestres Alphonse et l'alerte Jazz Lénardi, de Magic-City.

Marc Chaby.

Vichy.

Bien que tardive, la saison de Vichy revêt un caractère mondain incomparable.

Le dancing est surtout très fréquenté à l'heure du thé. On y danse avec beaucoup de tenue. A chaque soirée, le couple vedette Miss Marjorie Moss et Fontana se prodigue dans une série de danses modernes, toutes très applaudies.

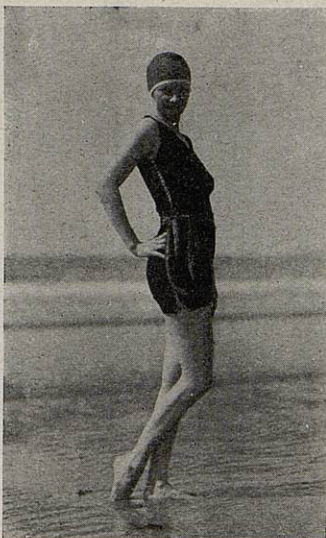


Photo Wide World.

Miss Irène CASTLE

É T R A N G E R

Angleterre.

LONDRES. — Cette année bon nombre de théâtres ont fermé leurs portes, qui restaient ouverts tout l'été les saisons précédentes.

Seul "Stop Flirting" et deux ou trois revues font encore salle comble.

Fred et Adèle Alastairs jouent en dansant dans "Stop Flirting" L'étrange couple américain (ils sont frère et sœur) ni beau ni laid mais fin amusant et d'une drôlerie délicieusement rythmique!

C'est certainement ce que nous avons vu

de mieux, dans ce pays, depuis longtemps. La technique ne laisse rien à désirer; même le fox-trott prend, avec eux, une allure nouvelle. Mais est-ce vraiment de la danse? C'est plutôt de l'humour avec les pieds.

Au Coliseum, Felyne Verbist, prima ballerina de l'Opéra de Bruxelles, nous montre comment une Flamande comprend les danses espagnoles. Elle danse bien, son visage n'est jamais figé, ses traits se tendent et se détendent suivant le rythme de la musique et ses yeux semblent prendre part à l'action, tant ils s'illuminent.

Elle danse le menuet gentiment, lentement, avec grâce, mais sa « gitannetta » se traîne et son joli visage de blonde y apparaît bien drôle au-dessus d'une robe d'un noir tragique.

Misguett et Maxly, de nouveau au Coliseum, font de l'acrobatie; le programme prétend qu'ils font de la danse aussi.

Nous avons eu encore Lopokowa, Wojtechowsky et quelques autres transfuges des Ballets russes. On les connaît d'ailleurs ici, où Massine a son cours de danse. Lopokowa, courte et ronde, danse agréablement du Mozart; elle est drôle, vive et spirituelle, et tout cela remplace bien la grâce.

Tout dernièrement aussi, Judith Espinoza, grande pourvoyeuse de ballets, a donné un récital de danses avec ses élèves, dont plusieurs, d'ailleurs, dansaient depuis quelque temps sur diverses scènes. Programme intéressant, quoique surchargé; de jolis sujets, surtout Lyna King et Nelly Landau — qui dansent actuellement à l'Hippodrome et dans un autre music-hall — et commençant à perdre de leur raideur.

La Pavlova à Covent Garden. — La rentrée de la Pavlova et de son corps de ballet, qui comprend 70 danseuses — presque toutes anglaises — a été un véritable triomphe.

Malgré la température estivale qui, cette année, retient



Photo Daily Mirror.

Anna PAVLOVA et CHALIAPINE



Photo Angelo.

Mlle Lucy GAND

encore, au mois de septembre, un grand nombre de londoniens au bord de la mer, on se serait crû, le soir de la première représentation, en pleine saison théâtrale.

Parourir Beglarian.

Etats-Unis.

NEW-YORK. — Albertina Rasch est de retour en Amérique après une tournée sensationnelle en Europe, et a établi son studio sur le sommet du toit de la «Chatsworth Riverside Drive Apartment Building», dominant, de tous côtés, la belle rivière de l'Hudson.

Mlle Rasch est disposée à prendre un nombre limité d'élèves, à qui elle enseignera les ballets, l'interprétation personnelle, la culture physique et les manières de la scène et, parmi lesquels elle choisira les plus avancés pour former sa compagnie pour la tournée de concerts qu'elle entreprendra en Amérique, Canada, Mexique et Cuba, 1924-1925

Albertina Rasch a créé sa propre méthode d'enseignement où elle combine la vieille technique du ballet avec l'interprétation personnelle, rendant la danse, dans son expression, un art vivant, et tendant au sens de la beauté et non à un résultat acrobatique.

Hongrie.

BUDAPEST. — J'avais vu danser à Vienne, l'an dernier, Lucy Gand, pseudonyme qui cache l'une des plus charmantes, j'allais dire la plus parisienne des jolies femmes de

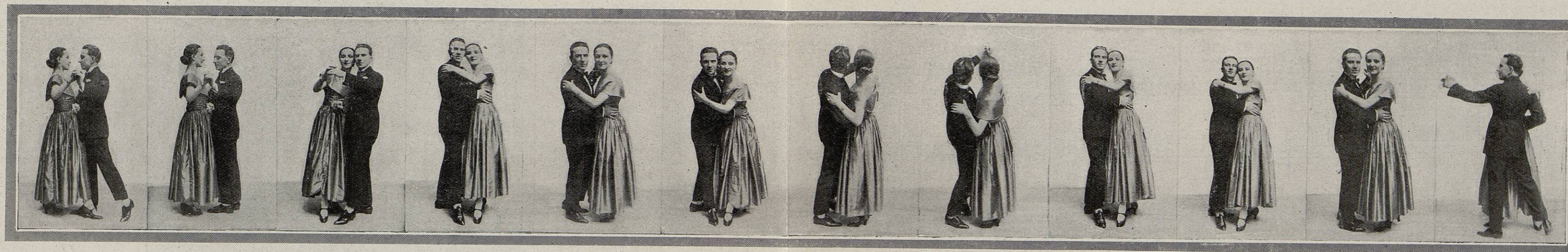
Budapest, et j'avais été frappé de la personnalité de cette artiste, à la fois animée si manifestement d'un vif sentiment artistique et d'une fantaisie des plus mordantes. Son long corps svelte, dont se détachent des bras aussi spirituels que ses jambes, don rare chez une danseuse, répond bien à l'expression mutine du visage, dont les yeux d'un bleu transparent font oublier, sous la mousse des cheveux blonds, l'origine hongroise de Lucy Gand, trahie, par contre, par l'ardeur de certaines de ses interprétations.

Je l'ai revue à Budapest où, ancienne élève de l'Opéra royal, elle a connu au théâtre de l'«Appollo» et de la «Renaissance», comme sur plusieurs scènes étrangères, les applaudissements du grand public international. Elle manque encore à Paris comme Paris lui manque. Qu'elle y donne un jour son interprétation de la *Valse Capricieuse*, de Rubinstein, ou du *Printemps*, de Mendelssohn, la *Rhapsodie*, de Liszt, ou ses pantomimes, et ce ravissant Pierrot de Chaminade sera demain consacré étoile. *M. Dunan.*

DANSE NOUVELLE
du Professeur
D. S. VALENTIN

LE FRISCO

DÉMONSTRATION
PAR L'AUTEUR



Frisco en avant fig. 1 Frisco en avant fig. 2 Frisco en avant fig. 3 Frisco en avant fig. 4 Frisco de côté fig. 1 Frisco de côté fig. 2 Frisco de côté fig. 3 Frisco de côté fig. 4 Frisco de côté fig. 5 Frisco de côté fig. 6 Frisco de côté fig. 7 Feeling fig. 1



Feeling fig. 2 Feeling fig. 3 Feeling fig. 4 The Volt fig. 1 The Volt fig. 2 The Volt fig. 3 The Volt fig. 4 The Volt fig. 5 The Volt fig. 6 Backing fig. 1 Backing fig. 2 Backing fig. 3

LE FRISCO (Théorie) - Cadence 152 à la noire

PREMIÈRE FIGURE : FRISCO en avant

Cavalier : Un grand pas du droit en avant (deux temps) un du gauche (deux temps), un petit pas du droit (un temps) un croisé du gauche derrière et à droite du droit (un temps) Répéter les deux derniers.

Dame : Les pas contraires, mais en rassemblant au lieu de croiser.

DEUXIÈME FIGURE : FRISCO de côté

Cavalier : Un pas du gauche (deux temps), un croisé devant du droit (deux temps), un petit pas du gauche (un temps), un croisé derrière du droit (un temps). Répéter les deux derniers.

Dame : De même du pied contraire.

TROISIÈME FIGURE : FEELING

Cavalier : Quatre petits battements à terre du gauche vers la gauche et quatre du droit en rassemblant (deux temps chaque).

Dame : De même du pied contraire.



The Play fig. 1 The Play fig. 2 The Play fig. 3 The Play fig. 4 The Play fig. 5 The Play fig. 6

QUATRIÈME FIGURE : THE VOLT

Cavalier : Un pas du droit en avant, un du gauche, un pivot demi-tour à gauche en posant le droit en arrière, un pivot demi-tour à droite sur les demi-pointes (deux temps chaque).

Dame : Un pas en arrière du gauche, un du droit, un du gauche et porter le poids du corps sur le droit.

CINQUIÈME FIGURE : BACKING

Cavalier : Quatre petits battements à terre du droit en reculant et quatre du gauche (deux temps chaque).

Dame : De même du pied contraire.

SIXIÈME FIGURE : THE PLAY

Cavalier : Monter sur demi-pointe droite, un battement du gauche sur cou-de-pied, poser le gauche à gauche, rassembler le droit au gauche (un temps chaque). Répéter quatre fois. Quatre petits penchés progressifs à droite, quatre à gauche (un temps chaque).

Un balancé à droite, un à gauche, droite, gauche (deux temps chaque).

Dame : De même du pied contraire.

DJELLA

SHIMMY

G. SMET

Orch. par G. Lorette

Slow Fox trot time

First system of musical notation, featuring piano accompaniment in G major (two flats). The piece is in 4/4 time, marked "Slow Fox trot time". The notation consists of a grand staff with treble and bass clefs.

Second system of musical notation, continuing the piano accompaniment. It includes a dynamic marking of *p* (piano) and a section marked with a repeat sign and a fermata.

Third system of musical notation, continuing the piano accompaniment with various chordal textures and melodic lines.

Fourth system of musical notation, continuing the piano accompaniment.

Fifth system of musical notation, concluding the piece. It features a double bar line and dynamic markings including *P 2e fois ff* and *sf*.



LA PARISIENNE Edition Musicale
Copyright 1922 by G. LORETTE
59, rue Caulaincourt, Paris.

Edition ALMAR-MARGIS Magasin de vente, 21, rue de Provence

TOUS DROITS D'EXÉCUTION PUBLIQUE DE REPRODUCTION
ET D'ARRANGEMENTS RÉSERVÉS POUR TOUTS PAYS.

The first system of music consists of two staves. The treble staff begins with a series of chords and eighth notes, while the bass staff provides a rhythmic accompaniment with eighth and sixteenth notes. The key signature has two flats, and the time signature is 3/4.

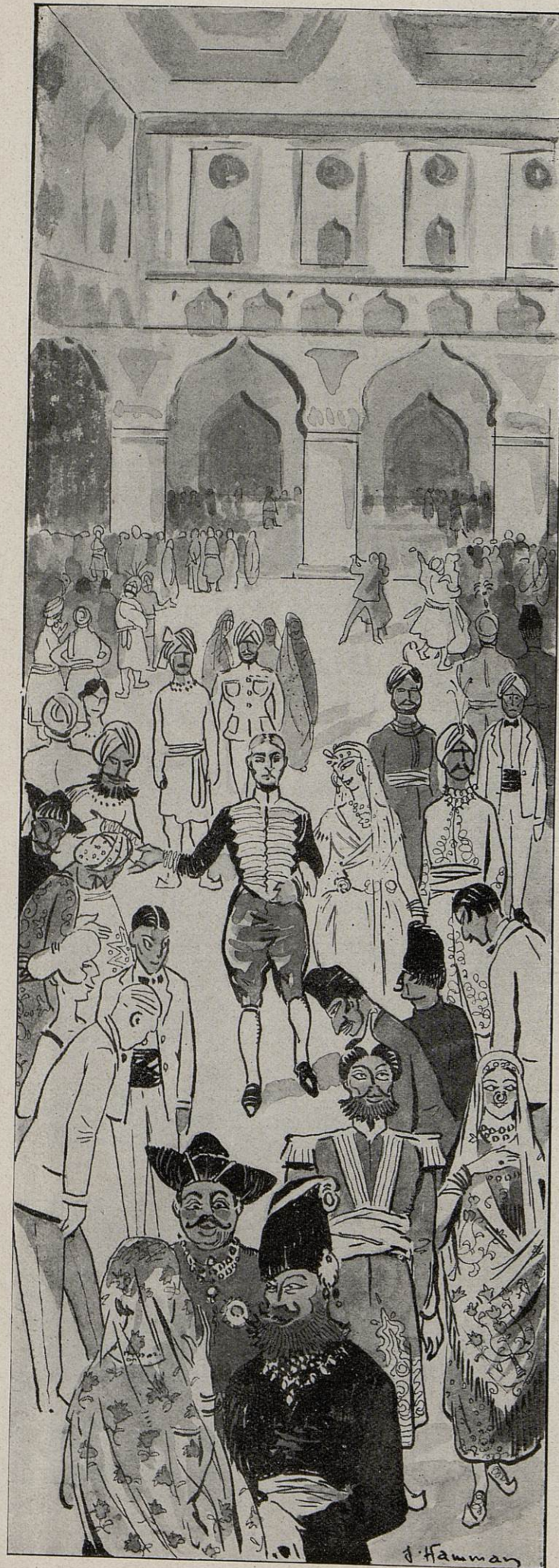
The second system continues the piece with more intricate rhythmic patterns. The treble staff features sixteenth-note runs and chords. The bass staff has a steady eighth-note accompaniment. A dynamic marking of *sf* (sforzando) is present in the final measure of the system.

The third system shows a continuation of the musical themes. The treble staff has a melodic line with some grace notes. The bass staff features a more active accompaniment with sixteenth-note figures. Dynamic markings include *sf* and *sfz* (sforzando).

The fourth system contains a mix of chords and melodic fragments. The treble staff has some rests, while the bass staff continues with a consistent rhythmic pattern. The notation is dense with notes and rests.

The fifth system maintains the piece's rhythmic structure. The treble staff has a melodic line with some grace notes. The bass staff features a steady eighth-note accompaniment. The notation is dense with notes and rests.

The sixth system concludes the piece with first and second endings. The first ending leads back to an earlier section, while the second ending provides a final resolution. The notation includes first and second ending brackets and repeat signs.



LES DANCINGS

LE BAL DU VICE-ROI ---

Malgré la chaleur vraiment épouvantable qui règne aux Indes Orientales, on s'amuse tout le temps.

De Mars jusqu'à la fin de Septembre, les Européens qui ont abandonné leur pays natal pour partir à la conquête des roupies, fréquentent les *dancings*.

Ils dansent follement, mais les hommes sont forcés de changer de col toutes les vingt minutes, et les femmes font une abondante consommation de poudre de riz.

Heureusement le *cold weather* qui correspond à ce que nous appelons en France la belle saison, permet le plaisir de la danse sans tous ces inconvénients.

En effet la température est printanière, et vers minuit même, presque glaciale.

Malheureusement ce temps idéal pour les amateurs de tango ne dure que quatre mois.

La chaleur étouffante recommence ensuite. Monsieur voit ses notes de blanchisseuses devenir fabuleuses et Madame dépense une petite fortune pour "poudreriser" son pauvre nez.

Mais malgré ces désagréments on danse, on danse...

Dans les hautes régions la température n'est jamais gênante. A Simla, à l'ombre de l'Everest et du Kinchinjunga le mois de Juillet ne peut effrayer les danseurs blancs.

Le *shimmy* le plus mouvementé est dansé avec ardeur et le *one-step* recueille toutes les faveurs.

C'est le paradis des danseurs.

A Calcutta vers la fin de Septembre le Vice-roi, représentant de Georges V, donne une grande fête en l'honneur des habitants.

Il donne en son palais un bal et un festin somptueux dont, jusqu'à leur heure dernière, se rappellent les assistants.

Les personnages officiels, les officiers, les dames et les demoiselles de la Société Anglaise y coudoient les innombrables *Rajabo* et *Maharajahs*, les riches marchands indiens et perses et des représentants pittoresques de toutes les races de l'Inde.

Quelques commerçants de Birmanie portant une casquette de soie rose et un costume jaune et des potentats malais, assistent au spectacle. On entend parler toutes les langues, tous les idiomes. C'est un véritable tour de Babel.

Les indigènes gardent leur chapeau, comme l'exige la religion des Mahométans, des Hindous et des Perses, et ne dansent pas car Mahomet et Bude et le Dieu des Parses se sont mis d'accord pour le défendre.

AUX INDES

LES BALS RÉGIMENTAIRES

D'ailleurs les Européennes ne dansent pas avec les noirs. Elles ne dansent même pas avec les Arméniens bien que ceux-ci aient le teint assez clair et qu'ils se découvrent.

Le Vice-roi est resplendissant. Il porte un habit bleu foncé brodé d'or, une culotte de satin blanc et des bas de soie blanche. La Vice-reine, elle, est parée d'une robe commandée à Paris tandis que les femmes des *Rajahs* et des *Maharajahs* sont en costume national, la tête couverte d'un châle de fine mousseline. Leurs mains, leurs cous, leurs oreilles et leurs nez sont ornés de bijoux rares et étincelants. La *Ranee* et la *Maharane* scintillent littéralement.

Leurs Excellences ne dansent que le quadrille d'Etat. Elles n'osent partager la joie des jeunes gens fanatiques du *one step* et du *fox-trot* et aussi de ce fruit défendu, le désirable tango.

Les autres bals dont il convient de parler sont les bals donnés par les régiments. Ils sont très courus.

Les Officiers transforment le plus grand salon du club en salle de danse. Les dames font des guirlandes de fleurs exotiques et parfumées avec lesquelles on masque les murs et la femme du Colonel surveille la cuisine afin que les invités gardent un bon souvenir du joyeux souper.

Un sous-lieutenant s'occupe de l'astiquage du parquet et un lieutenant est chargé par le Commandant de s'occuper du sous-lieutenant.

C'est la haute stratégie militaire.

Dans l'intervalle des danses les couples se reposent dans des coins bien abrités et peu éclairés. Les Officiers sont très amateurs de ces agréables asiles, aussi chaque *kala juggah* (trou noir) est-il un chef-d'œuvre. Une toute petite lanterne l'éclaire et deux chaises longues le meublent. Souvent une seule suffirait.

Que l'on n'aille pas croire que les mères laissent leurs filles se compromettre. Mais elles savent que celles-ci n'ont pas grand chose à craindre car leurs danseurs ne flirtent pas outrageusement.

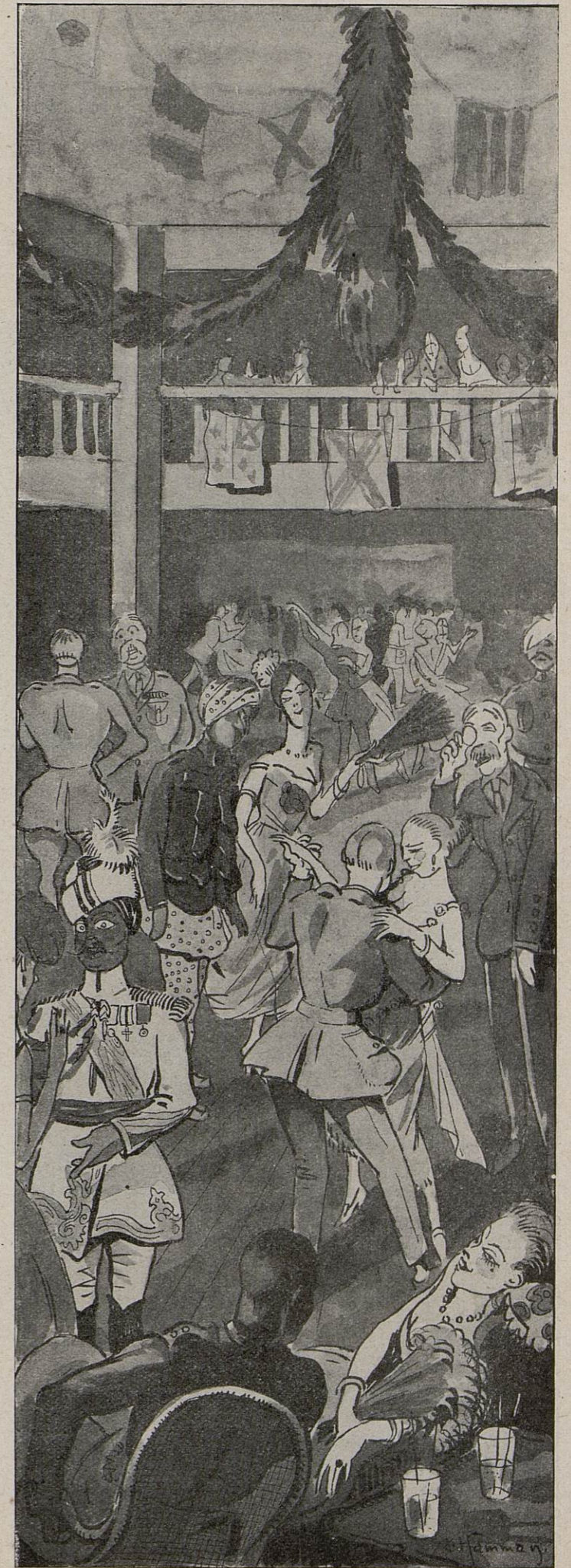
Quelques doux propos inspirés, peut-être, par une coupe de champagne, un baiser de papillon, parfois... enfin rien de mal.

Et très souvent à la fin de la soirée le beau jeune homme et la jolie miss se trouvent fiancés.

Vive le *kalla juggah* !

George Cecil.

(Dessins de J. Hamman).



DANS LES PYRÉNÉES

“LA DANSE DE BAYARD”

Si le régionalisme n'avait pour objectif que la rénovation des anciennes danses et des anciens costumes, on devrait déjà lui rendre les hommages les plus déférents.

C'est, en effet, à ce retour vers les traditions abolies ou en train de se perdre, que nous sommes redevables du plaisir d'avoir vu le dimanche, 12 Août, dans le parc thermal de la Hountalade, à St-Sauveur-les-Bains, la reconstitution d'une danse médiévale offerte en divertissement officiel, pour la dernière fois, il y a une soixantaine d'années, à Napoléon III et à l'Impératrice Eugénie, par les jeunes gens d'Esquièze-Sère.

Flanqués de deux vieux musiciens frappant d'une main sur un archaïque instrument à cordes et tenant de l'autre une flûte d'où s'échappent des sons grêles, une vingtaine de jeunes gens s'avancent, à la file indienne, dansant en cadence sur un air de mélodie orientale. Le premier d'entr'eux, armé d'un drapeau, esquisse la mesure tout en dansant. Habillés d'une jupe de toile rayée tissée dans le pays, ornés de rubans et de verroteries, coiffés de la «cohe» qui, surélevée, leur donne un air de chefs sauvages, ces jeunes montagnards, au teint basané par le soleil et l'altitude, sont d'un sérieux imperturbable. Le Chevalier Bayard est au milieu, reconnaissable à une tête de cheval avec son encolure — sculpture de bois du XVIII^e siècle, déposée à l'école communale d'Esquièze-Sère — qu'il porte au devant de lui, rênes à la main ! A côté de lui, un garçon déguisé en femme, cheveux en nattes sur l'épaule, représente la princesse qu'il est censé garder jour et nuit. Un prince Maure, en manteau blanc et turban, suit la colonne mais sans danser.

Après plusieurs allées et venues, les danseurs s'arrêtent et un dialogue s'échange entre Bayard et le Prince Maure qui, ostensiblement, rôde autour de la princesse. Une heure de réflexion est donnée à l'Infidèle : ou périr ou épouser la princesse. Naturellement le Maure, plein de bonnes intentions, déclare qu'il veut épouser la princesse et Bayard les unit, ce qui est l'occasion d'un dernier tour de danse.

En vérité, il est assez difficile de préciser le genre de cette marche dansée qui nécessite des jarrets d'a-

cier. Son caractère sautillant fait songer à quelque chose d'arabe. Faut-il y voir un souvenir du séjour des Sarrazins dans le sud-ouest de la France ? Ce serait assez vraisemblable quand on se rappelle que les hordes sarrazines refoulées à Poitiers, par Charles-

Martel, furent longues à quitter les Pyrénées. En tout cas, l'histoire de la princesse ayant un maure comme soupireur et confiée à un chevalier chargé de veiller sur elle, est un sujet conforme à ceux bien souvent chantés par les troubadours et les poètes romans. Mais comment expliquer l'appellation « *Danse de Bayard* » ? Une légende locale répond ainsi : Bayard étant venu mettre le siège devant le château de Sainte-Marie dont on aperçoit encore les ruines à Luz, et ne pouvant, d'autre part, en déloger les Anglais, aurait imaginé de faire sortir les occupants en frappant leur curiosité.

Le preux chevalier fit donc habiller en costume extravagant de femmes des jeunes gens d'Esquièze-Sère et leur dit d'aller danser devant le château-fort. Désireux de voir de près ces étranges danseurs, nos Anglais baissèrent le pont-levis. Pendant ce temps, Bayard faisait le tour de la colline et, pénétrant à l'improviste dans la place ouverte, s'en emparait.

La « *Danse de Bayard* », délaissée puis oubliée durant plusieurs années, n'a été pratiquée que par la jeunesse d'Esquièze-Sère, petite commune située à peu de distance de Luz. C'est à son instituteur, M. Moncassin qu'on doit la reconstitution des costumes et du pas de cette danse : quelques vieillards se souvenant d'avoir « dansé Bayard » fournirent les indications indispensables.

Ajoutons que l'étrangeté de cette coutume chorégraphique a décidé les organisateurs d'une Fête du costume régional à faire venir prochainement, à Biarritz, les danseurs d'Esquièze-Sère. Le succès répondra sûrement à cette initiative, car même les plus blasés garderont le souvenir d'un spectacle qui, en droite ligne, nous vient du moyen-âge, conservé dans une vallée pyrénéenne à travers la vicissitude des temps.

Paul Dubié.

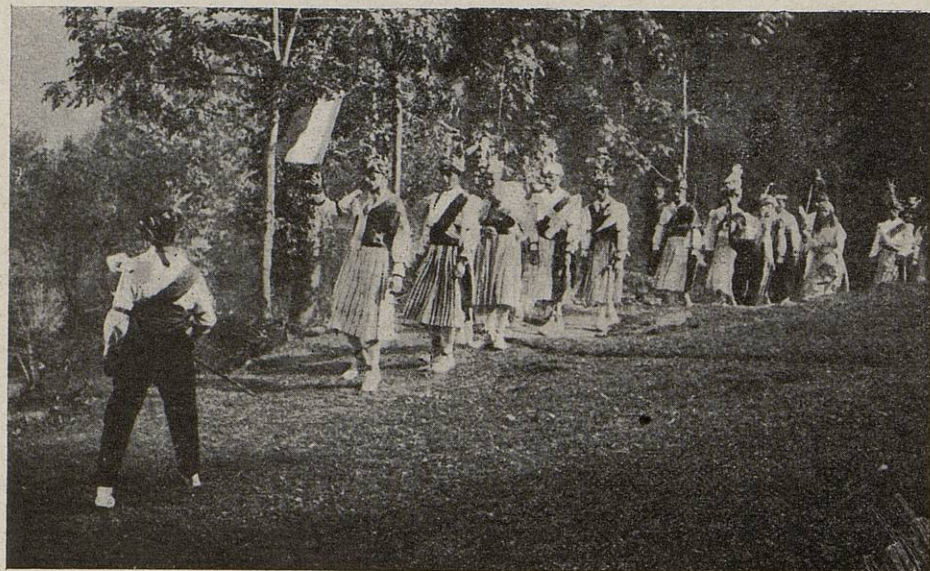
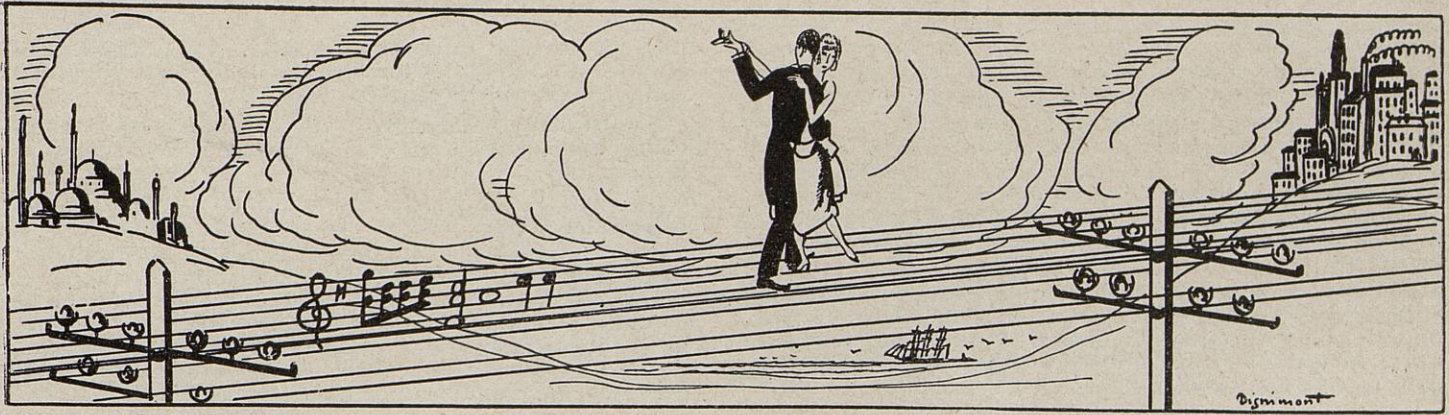


Photo La Danse.

LE DÉFILÉ



ÉCHOS ET INFORMATIONS

L'évolution des Danses modernes. — Les clichés de fin de saison : « On a beaucoup dansé cet été », « la danse a fait fureur », « on n'avait jamais... » sont aussi vrais cette année que les années précédentes.

A vrai dire ils ne signifient pas grand chose. Chaque jour amène au dancing des néophytes qui viennent combler les vides occasionnés par la lassitude, l'âge ou la curiosité des plaisirs nouveaux. Le culte du tango est toujours aussi ardent. Seule change la physionomie des fidèles.

Mais ce qui compte et mérite quelque réflexion, c'est la modification que subissent insensiblement les danses en vogue, à telle enseigne que si on reste quelque temps sans les observer attentivement, elles vous apparaissent un beau jour toutes transformées, comme un adolescent en quelques semaines est devenu un homme.

Sous quelle forme se présentent aujourd'hui les danses modernes ?

Le One step ne varie guère, à part quelques pas pointés dont l'usage se répand de plus en plus. Par contre le Shimmy qui avait déjà supplanté le Fox-trott tend à être détrôné à son tour par le Blues. Le Tango " se défend " avantageusement, grâce, il faut le reconnaître, aux figures nouvelles qui le rajeunissent constamment. Actuellement, la mode est aux pas croisés en position d'arrêt ou en dédoublés. La Scottish espagnole et la Java ont perdu quelques points.

Enfin, la Valse semble devoir bénéficier d'un retour de faveur très accentué. Non pas la valse rapide chère à nos pères mais la Valse-hésitation ou plus exactement la Sérénata-boston.

A côté d'elle, la Samba fait également de grands progrès et il n'est pas de dancing où elle ne soit bissée avec insistance chaque soir. Elle s'est débarrassée de certains pas excentriques, tels que le tonneau, et de son allure indépendante d'autrefois. A notre contact elle s'est assagie et, par son caractère vif ainsi que par son rythme entraînant, elle est appelée, semble-t-il à une longue carrière.

Mais *chi lo sa!* Il faut se garder de faire en l'espèce des pronostics à trop longue échéance.



Wide World Photo.
Miss Ann PENNINGTON

Ne dit-on pas qu'un mécène américain vient d'offrir un prix de 900 dollars à celui qui imaginera une nouvelle cadence susceptible de remplacer le Fox-trott et le One-step? Et puis qui sait si la mer et la montagne par l'enchantement de leurs sites, l'exotisme des villes d'eau et la fantaisie d'une existence nomade de vacances n'auront pas suggéré à quelque danseur ou à quelque musicien un rythme totalement nouveau qui bouleversera l'horizon chorégraphique. Les enjeux sont ouverts. Attendons.

Une Danseuse américaine, Miss Margie Whittington veut assurer ses jambes pour un million de dollars. — Nous avons parlé dans notre dernier numéro de la danseuse américaine Miss Ann Pennington qui avait signé pour garantir ses jambes contre tout accident professionnel ou de toute autre nature une police d'assurance s'élevant à 250.000 dollars.

Les experts réunis pour la circonstance furent unanimes à déclarer que Miss Ann Pennington avait les plus jolies jambes des Etats-Unis. Mais telle n'est point l'opinion d'une autre danseuse américaine Miss Margie Whittington.

Celle-ci estime en effet que ses jambes valent un million de dollars. Néanmoins aucune Compagnie n'a voulu courir le risque d'une assurance aussi élevée, estimant que les jambes d'une danseuse étaient un objet par trop vulnérable.

Miss Whittington voulait-elle entendre proclamer que ses extrémités inférieures étaient plus jolies que celles de Miss Pennington ?

Vers la création d'une Fédération Internationale de Danse. — L'Union des Professeurs de danse et de maintien de Belgique organise un Congrès qui doit se tenir à Bruxelles du 22 au 25 au Septembre et auquel elle a convié les Associations de Professeurs de tous les pays. Le but de ce Congrès ?

C'est de jeter les bases d'une Fédération Internationale des Professeurs de Danse et de Maintien, fédération dont la création a été suggérée au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France.

Le Congrès Belge se déroulera dans les salons de la Taverne Royale, Galerie du Roy N° 3

Il commencera par constituer, les formalités d'ouverture d'usage remplies, une Commission directrice provisoire qui étudiera les statuts de la future association.

Le Dimanche 23 Septembre au cours d'une séance solennelle seront présentées des danses nouvelles, présentation qui sera suivie d'un vote de l'assemblée. Puis, aura lieu un concours réservé aux seuls membres de l'Union Belge. Enfin celle-ci exposera, par l'intermédiaire d'un de ses membres, sa conception des danses modernes actuelles.

Les danses ayant obtenu le plus grand nombre de suffrages seront démontrées aux congressistes pour être apprises dans les cours de danses. Et — comme dans tout Congrès qui se respecte — un banquet suivi de bal clôturera la manifestation.

Le Congrès Belge nous apportera-t-il quelque nouveauté chorégraphique ?

Si l'on considère que la valse a toujours triomphé en Belgique de toutes les autres danses, il est permis de supposer qu'aux rythmes saccadés du Blues et du Shimmy, le Congrès de Bruxelles essaiera de substituer une forme nouvelle de la Valse et du Boston.

Quels Cours de Danse doivent acquiescer les Droits d'Auteur ? — La Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique vient de faire connaître dans quel cas les Cours de Danses sont tenus à l'égard des Auteurs et Editeurs de Musique aux mêmes obligations que les spectacles.

Elle fait une distinction bien nette entre les cours, suivant qu'ils ont un caractère privé ou public.

Dans le premier cas, il n'est pas perçu de droits, dans le second, le consentement des Auteurs est nécessaire.

Appartiennent à la première catégorie les Cours organisés au domicile particulier du professeur. Pour ces cours il n'est perçu aucun droit d'auteur (à moins que le professeur n'organise une certaine publicité), car dans ce cas, et jusqu'à preuve du contraire, la société considère la séance comme privée.

La deuxième catégorie s'applique aux cours de danse dits de perfectionnement organisés dans des salles publiques. Pour ces cours, il est nécessaire, conformément à la loi, de se munir du consentement des Auteurs parce que, en dehors des élèves proprement dits, les cours de perfectionnement s'adressent aux anciens élèves, ainsi qu'à tous ceux qui veulent se perfectionner dans l'art de la danse.

Les personnes participant à ces cours n'ayant aucun lien de relations habituelles, ils sont considérés comme étant publics.

Comment faire l'Éducation chorégraphique des Enfants ? — L'Académie des Maîtres de Danse de Paris s'est préoccupée lors de son dernier Congrès de la méthode à employer pour assouplir l'enfant et faire naître en lui le sens du rythme. Elle a constitué à cet effet une Commission qui a réglé les divers stades d'éducation physique, à l'issue desquels l'enfant sera à même d'aborder sans difficultés n'importe quelle danse moderne.

Voici comment s'exprime le rapport qui a été établi par la Commission que préside M. Jean Schwarz :

« Dès l'âge de quatre ans, les mouvements désordonnés de l'enfant devront être dirigés et coordonnés sous la direction du professeur de danse. La tâche du professeur sera, à partir de ce moment, celle d'un éducateur à tous points de vue, puisqu'il devra diriger la marche de l'enfant, ses mouvements, faire son éducation morale et mondaine et enfin développer son sens rythmique et esthétique. Pour arriver à ce résultat, le professeur de danse aura recours aux différents exercices chorégraphiques qui lui permettront de suivre une progression que nous allons passer en revue.

L'étude chez l'enfant peut se diviser en 5 périodes en prenant pour base de l'enseignement la marche rythmique.

Le professeur devra veiller à ce que l'enfant place bien ses pieds, pointes tournées en dehors, et éviter qu'il ne marche les pieds écartés.

Dans toutes les marches, qu'elles soient à 1, 2 ou 3 temps, l'éducateur devra toujours s'attacher à faire poser la demi-pointe à chaque pas.

Les exercices de marche se diviseront en quatre parties : marche en avant, latérale, en arrière et ordinaire.

Pour la marche ordinaire, le talon du pied placé en avant doit se trouver en ligne directe avec le milieu du pied placé à l'arrière. L'allure, le maintien, la tenue de l'enfant dépendant surtout de sa marche, il conviendra, lorsqu'il saura exécuter la marche rythmique, de suivre progressivement les exercices étudiés, d'abord sans musique, ensuite avec musique.

PREMIÈRE PÉRIODE. — Etude de la marche, sautilllements, étude des bras et des mains, étude des pieds et des jambes, étude du tronc et de la tête. Exercices de retour au calme. Développement respiratoire. Faire exécuter des rondes chantées.

DEUXIÈME PÉRIODE. — Etude du salut pour le garçon, de la révérence pour la fillette.

Tenue et maintien. — Savoir se présenter dans un salon, inviter une cavalière, la reconduire, regagner sa place. Faire exécuter ces exercices individuellement et collectivement.

TROISIÈME PÉRIODE. — Etude des danses classiques : Polka, Pas des patineurs, Mazurka, Pas de quatre, Berline, Troïka, Lanciers, Valse.

QUATRIÈME PÉRIODE. — Etude des danses anciennes et de caractère : Pavane, Gavotte, Menuet.

CINQUIÈME PÉRIODE. — Danses modernes. Durée des cours : au début 30 minutes, augmenter progressivement et ne jamais dépasser une heure et demie.

Académie des Maîtres de Danse de Paris. — La prochaine réunion de l'A. M. D. P. aura lieu le Dimanche matin 7 Octobre, à 9 heures et demie précises, au Siège Social, 2, Boulevard St-Denis.

Argentina. — Avant de partir pour Londres où elle doit débiter dans le courant du mois d'Octobre, au *Coliseum* la célèbre danseuse Argentina a accepté un engagement de deux semaines au Concert Mayol. Celle que Madrid a surnommé la "Reine des Castagnettes" fera applaudir une fois de plus à Paris son ardeur et sa virtuosité.

La scène où elle dansera a été écrite spécialement pour elle et nous ne doutons pas de son succès.

Les Ludo. — Ces danseurs comédiens qui sont actuellement au Théâtre Palladium d'Anvers joueront dans un music-hall des boulevards dans la première quinzaine d'Octobre.

Bonifacio. — Le danseur et chanteur espagnol Bonifacio qu'accompagne à la guitare le remarquable concertiste Roman Garcia, de Théâtre Romèa de Madrid, vient de terminer une longue tournée en Espagne et dans la province d'Oran. Le couple dont on se rappelle le succès sur la scène de la Comédie des Champs-Élysées, est rentré à Paris et compte débiter prochainement dans un grand music-hall.

Les derniers succès de la Parisienne, 21, rue de Provence. — Voici la liste des derniers succès musicaux de la Parisienne-Edition :

Au Pays de Lotus d'Or, Fox-Blues ; J'adore les Femmes laides, Fox-Trot ; La Marche des Lisérés verts, One Step ; Y s' dégonfle, Fox-Trot ; C' n'est pas comme ça, One Step ; El Bromista, Paso doble ; Bella Napolitana, Boston-Sérénade ; Un Jour par hasard, Fox-Trot ; Rencontre amoureuse, Fox-Trot ; C'est l'Amour, One Step ; Boustifaill, Fox-Trot, Chanson comique ; Cœur de Môme, Java ; Trésor d'Amour, Valse-Boston ; Je ne vous aime pas, Fox-Trot ; Piquée-Piquette, Fox-Trot ; La Mort du Moineau, Mimodrame.

Ajoutons que *Zaza*, la romance en vogue, est également éditée par la Parisienne-Edition.



Wide World Photo.

Miss Margie WHITTINGTON

VOULEZ-VOUS DANSER ?

Voici des Dancings

Bullier, 31 à 39, av. de l'Observatoire.
Coliseum, 65, rue Rochechouart.
Elysée-Montmartre, 72, b. Rochechouart.
Luna Park, Porte-Maillot.
Magic-City, pont de l'Alma.
Moulin Rouge, place Blanche.
Moulin de la Galette, 77, rue Lepic.
Palais Pompéien, 52, rue Saint-Didier.
Tabarin, 36, rue Victor-Massé.
Wagram, 39 bis, avenue Wagram.

Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf Bullier, le Moulin de la Galette et Wagram, les Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche.

Orchestres DEJARDIN JAZZ-BAND

*Américains, Nègres, pour
Dancing — Casino — Restaurant
70, rue de Bondy, Paris. Tél. Nord 83-35*

ÉCOLE DE GYMNASTIQUE HARMONIQUE

Irène POPARD

*Les Lundi, Mardi, Mercredi
et Vendredi*

PARIS (8^e) 22, rue de Naples.

Ecoles de Rythmique

Ecole de Rythmique et d'Education Corporelle, 11, r. Anatole-de-la-Forge, Paris.
Ecole d'Eurythmie, 5 bis, rue Schœlcher, Paris.

Professeurs recommandés PARIS

MM. *Bros*, 60, boulevard de Clichy.
Charles, 36, rue Saint-Sulpice.
Fouilloux, Olymp., Paris, r. Caumartin.
George (Léopold), 19, rue de Tournon.
George's, 167, rue de Rennes.
Joly, 44, rue du Château-d'Eau.
Mareischen, 19, rue Clapeyron.
Maurice, 56, rue François-Miron.
Montel, 25, rue de Lonchamp.
Neerman, 3, r. Théodore-de-Banville.
Nouvelle Ecole de Danse, « La Varsoviennne », 54, rue du Château-d'Eau.
Piau, 99, rue d'Alésia.
Poigt, 5, rue de l'Abbé-Grégoire.
Raymond, 99, rue Demours.
Riester, 6, rue Ballu.
M. Valentin, 115, av. Parmentier.

Académie Malakoff

Mado Soucy et Paul Simon ont l'honneur d'informer leur clientèle que, pour cause d'agrandissement, ils ont transféré leur Académie de danse, 32, rue du Laos Paris (VII^e) (Métro Champ de Mars et Cambronne).

L'ACADÉMIE MALAKOFF s'appellera désormais *Académie Malakoff et du Champ de Mars*.

Mmes *Bretagne*, 37, rue de la Procession.
Lefort, 2, boulevard Saint-Denis.
Soucy, 32, rue du Laos.
R. Danis, 16, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

Mlle *Raffard*, 29, rue Chevert.

ANGERS

M. *Sar*, 18, rue du Canal.
M. *Le Tournel*.

ANGOULEME

M. *Dutein*, 206, rue de Paris.

BELFORT

M. *Albert Griffol*, 27, Avenue du Lycée.

BESANÇON

Mme *Droz-Jacquin*, Hôtel des Bains.

BORDEAUX

M. *Pelabon*, 32, rue Lafaurie-de-Monbadon.
M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

CAEN

M. *Brisedoux*, 39, boulevard des Alliés.

CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

CHOLET

Mme *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

GRENOBLE

M. *Bernard Fraticelli*, 17, r. Jean-Jacques-Rousseau.

LE HAVRE

Mme *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

LILLE

Académie H. Desruelles, 4 bis, rue Royale.

LYON

M. *Max Bertin*, 5, rue de Marseille.
M. *Payan*, 16, cours Gambetta.

MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.

MONTLUÇON

Mme *Donveau*, place des Toiles.

MONTPELLIER

Mme *Cereda*, 20, rue de Boussairoles.
Mme *H. Brocardi-Rougier*, 2, r. St-Ravy.

NANTES

M. *Orgebin*, 9, rue Grasset.
Mme *P. Bureau*, 14, rue de la Fosse.

REIMS

M. *Bertrand*, 35, rue Burette.

STRASBOURG

M. *Levy*, 37, faubourg de Saverne.

VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

VILLE-LE-MARCLET (Somme)

M. *Mariette*, rue de Flixécourt.

ÉTRANGER

GRANDE-BRETAGNE

Miss *B. Egerton Welch*, Hove School of Dancing, 4, Cambridge, Road Hove.

SUISSE

M. *Christin*, 15, rue de la Gare, Montreux.
M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.

Mme *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Riant-Mont, Lausanne.

M. *Bory*, 21, avenue Floreal, Lausanne.

Mlle *Maximoff*, 54, chemin de la Roseraie Champel, Genève.

M. *Guidy*, 54, rue du Rhône, Genève.

Mme *Maeder*, Fusterie, 12, Genève.

M. *Privat-Poney*, 10, route Florissant, Genève.

M. *Gerster*, 35, avenue Evale, Neufchâtel.

ITALIE

M. *Colombo*, Via San Pietro, 5, Trente.

M. le Professeur *Magnanelli Sestilio*, 330, Via Cavour, Roma.

BELGIQUE

Mme *Paumen Verhulst*, 22, rue Rambrandt, Anvers.

M. *Van den Hende*, 43, rue du Quesnoy, Tournai.

Mme *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

HOLLANDE

M. *Martin*, 31, Schagehelstraat, Haarlem.

M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder.

M. *Van Stratum*, O. Kijk in't Jotstraat, Groningen.

M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.

M. *Ligleringe*, Ververstraat, 23, Bois-le-Duc.

M. *Van de Kamps*, 3, Klooster, N° 1, Amsterdam.

EGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings", Alexandrie.

M. *Jean Nicolaidis*, Ecole de danse, 28, boul. Ramleh, Alexandrie.

M. *K. Julio*, 22, Cheikh Abou Sebaa, Le Caire.

TCHÉCOSLOVAQUIE

M. *Cervinka B.*, Prague VII, 341, Letna.

ÉTATS-UNIS

Albertina Rasch Studio, 344, West 72nd Sreet, New-York (U. S. A.).

PETITES ANNONCES

*La ligne, 33 lettres, chiffres ou espaces ;
5 fr. la première, 4 fr. les suivantes.
Pour nos abonnés, toutes les lignes à 3 fr.
Les réponses peuvent être reçues aux bureaux de « La Danse » sous un numéro d'ordre.*

MISS ELLIS MORRIS, THE GABLES, WOOD-CHESTER, GLOUCESTERSHIRE (Angleterre), vient de publier différentes brochures contenant la démonstration de quelques-unes de ses danses. Elle les tient à la disposition des abonnés ou lecteurs de *La Danse*, aux prix suivants :

Quatre saynètes féeriques 2 s. 4 d.
Les Saisons et autres saynètes féeriques . . . 2 s. 4 d.
Les Ballets, pour enfants et adultes 2 s. 4 d.
12 danses solo 2 s. 4 d.

LE THÉÂTRE

et COMÆDIA ILLUSTRÉ réunis

REVUE DU MOUVEMENT
DRAMATIQUE CONTEMPORAIN

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION
15, AVENUE MONTAIGNE, PARIS-VIII
: : : Téléphone : ÉLYSÉES 72-45 72-46 : : :

PARAISSANT CHAQUE MOIS
LE NUMÉRO : CINQ FRANCS

Abonnements : FRANCE 55 fr. ; ÉTRANGER 70 fr.

“MONSIEUR”

REVUE DES ÉLÉGANCES
DES BONNES MANIÈRES
et de TOUT ce qui INTÉRESSE

“MONSIEUR”

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION
15, AVENUE MONTAIGNE, PARIS-VIII
: : : Téléphone : ÉLYSÉES 72-45 72-46 : : :

PARAISSANT CHAQUE MOIS
LE NUMÉRO : CINQ FRANCS

Abonnements : FRANCE 50 fr. ; ÉTRANGER 60 fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur du
THÉÂTRE & COMÆDIA ILLUSTRÉ
15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un
an à la Revue *Le Théâtre et Comœdia Illustré*,
à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de
..... francs en mandat postal, billets
de banque, chèque⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de
“MONSIEUR”
15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un
an à la Revue “Monsieur”, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de
..... francs en mandat postal, billets
de banque, chèque⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.